

une divinité incorruptible (1); et quelques vers plus loin, il le nomme un monstre horrible et abominable (2). Dans la Théogonie, Némésis est la fille de la Nuit, le fléau des mortels; elle verse sur eux les maux indistinctement et se complait au spectacle de leurs misères (3). Dans les OEuvres et les Jours, c'est une divinité qui habite au haut des cieux avec la Pudeur (4). Vénus elle-même, telle que la Bhavani des Indes, a deux caractères. Elle paraît sur l'Océan, ayant à sa suite l'amour, la fécondité, un cortège plein de séduction, de charme et de joie (5); mais bientôt elle engendre la nécessité, la mort et la haine (6).

(1) Theogon. 389-397.

(2) Theogon. 775-776.

(3) Theogon. 223.

(4) OEuvres et Jours, 198. Il y a de même deux Éris, l'une bonne et l'autre méchante. La méchante est la plus ancienne, car elle est fille de la Nuit. La bonne Éris est la plus moderne; Jupiter est son père. (Theog. 226; OEuvres et Jours, 17.)

(5) Theog. 195-202.

(6) Ib. 219-225. Il est bien certain que l'Aphrodite dont Hésiode parle vers 195, et la Nuit dont il est question

Méduse enfante Échidna, vierge admirable de beauté, et dont le soleil se plaît à faire briller les attraits, en arrêtant ses rayons sur elle (1). Deux vers plus loin, cette vierge si belle est un effroyable serpent (2).

Ici se réalise donc ce que nous avons dit des caractères qui distinguent la transition d'une époque à l'autre. Les opinions s'entre-choquent, les hommes paraissent coupables des inconséquences et des contradictions qui sont dans les choses; mais ces inconséquences vont disparaître, ces contradictions se concilier, à mesure que le présent triomphera du passé.

vers 219, sont une et la même divinité. Nous en avons la preuve dans le troisième hymne orphique, où la Nuit mère de tout est appelée aussi Cypris, épithète qu'Hésiode lui donne, et dans le 55^e hymne, où Aphrodité est nommée la Nocturne, tour à tour éclatante et invisible, *νοκτερινή, φαινομένη τ' ἀφανής τε*.

(1) Theog. 296.

(2) Ib. 298-299. Remarquez que dans Hésiode ce monstre n'a point de père: c'est beaucoup plus tard qu'Apollodore lui assigne pour parents la Terre et le Tartare. On reconnaît donc ici le mélange de deux idées sacerdotales, l'une relative à la figure des dieux, l'autre

tenant aux conceptions miraculeuses, indépendantes de l'union des sexes. Mais Hésiode relègue Échidna loin des regards des dieux et des hommes (v. 384). Il semble avoir senti que toutes ces images étaient repoussées par la mythologie en circulation.

CHAPITRE IV.

De Pindare (1).

PINDARE, écrivant, suivant la chronologie vulgaire, près de cinq cents ans après Hésiode, ne tombe presque jamais dans les inconséquences dont ce dernier est rempli. Il repousse, le plus qu'il le peut, tout ce qui, dans les traditions antiques, ne s'accorde pas avec les maximes devenues, de son temps, une partie essentielle de la croyance publique.

(1) Nos lecteurs ne doivent pas s'étonner si nous passons rapidement d'Hésiode à Pindare. Nous avons scrupuleusement et minutieusement les poètes qui remplissent un intervalle de près de cinq siècles, mais à peine avons-nous trouvé quelques symptômes presque imperceptibles de la marche dont nous essayons de rendre compte. Tyrtée et Sapho ne nous ont rien offert; les fragments de Stésichore sont pleins de traditions et d'images orphiques ou sacerdotales; les odes très-peu authentiques d'Anacréon n'ont guère de poids; Phocylide